

Florence : au cœur de la Renaissance

23 avril 2026 - Laurence Grémy-Flamand



Sous son apparente perfection de carte postale, Florence distille une densité rare, presque intimidante. Certains lieux s'imposent pourtant comme des passages obligés, parce qu'ils racontent, chacun à leur manière, l'ADN de la cité toscane.

Six siècles après son apogée, Florence refuse de n'être qu'une ville musée. Si la cité des Médicis demeure le sanctuaire de la Renaissance, elle relève aujourd'hui un défi de taille : protéger un patrimoine mondial unique tout en restant une ville vivante. Pour saisir comment cette identité s'inscrit dans la pierre, il faut parcourir son tissu urbain, là où chaque monument devient une étape essentielle révélant le génie florentin.

Ponte Vecchio, Pitti et Boboli



Italie. Florence. Il faut imaginer l'Arno du XVI^e siècle, saturé par les effluves des étaux de bouchers qui occupaient alors ces arches de pierre. En 1593, par décret ducal, Ferdinand I^{er} impose le luxe à la place du sang : l'or remplace la viande, et le pont devient le centre névralgique du raffinement toscan. © B. Postel.

Il y a d'abord le mythique Ponte Vecchio. Posé au-dessus de l'Arno comme un trait d'union entre deux époques, seul rescapé des bombardements de 1944, il intrigue par ses maisons suspendues et ses vitrines scintillantes. Autrefois occupées par des bouchers, aujourd'hui par des joailliers, elles donnent au lieu une allure presque irréelle. On y passe, bien sûr, mais on y revient aussi, pour la lumière du matin et pour l'or du soir.



Italie. Florence. La Sala del Castagnoli, joyau décoratif du Palais Pitti, témoigne du goût raffiné et de la grandeur de la cour florentine. © Zairon/Commons.

De l'autre côté du fleuve s'ouvre un monde plus feutré, celui du Palazzo Pitti. Ancienne résidence des Médicis, le palais impose par sa masse et sa sobriété. À l'intérieur, les salles se succèdent, riches de collections où l'art dialogue avec le pouvoir.



Italie. Florence. À l'arrière du Palais Pitti, les jardins de Boboli offrent une respiration presque philosophique. © Diego Delso/Commons.

Galleria dell'Accademia et Palazzo Vecchio : Deux icônes de Florence



Italie. Florence. Galleria dell'Accademia. Maître de la Miséricorde (peut-être Giovanni Gaddi), Vierge à l'Enfant en trône et saints, vers 1380. © Francesco Bini/Commons.

Puis vient l'un des moments les plus attendus, et, malgré l'affluence, l'un des plus saisissants : la visite de la Galleria dell'Accademia. La galerie est surtout célèbre pour le cycle des « Prisonniers » de Michel-Ange, quatre sculptures inachevées qui illustrent le concept du non finito. Ces corps luttant pour s'extraire de la pierre brute offrent une leçon magistrale sur le processus de taille directe. On admire aussi le département des instruments de musique : une collection rare des Médicis incluant des pièces d'exception signées Antonio Stradivari (1644-1737). Enfin, la section de peinture médiévale offre une sélection de retables à fond d'or et d'œuvres d'artistes comme Sandro Botticelli (1445-1510). Elle illustre l'évolution de la peinture florentine avant son plein épanouissement à la Renaissance.

Reste qu'une œuvre s'impose naturellement comme point culminant du parcours : le David de Michel-Ange (1475-1564). Rien ne prépare réellement à sa rencontre. La sculpture capte l'œil, puis le retient. Le regard concentré de David, la tension des muscles, la précision anatomique, tout concourt à faire de cette œuvre un choc esthétique, au-delà même de sa célébrité. À l'origine, la statue était exposée devant le Palazzo Vecchio, sur la Piazza della Signoria. Mais pour la protéger des intempéries et des dégradations, elle a été déplacée au musée en 1873. © Francesco Bini/Commons.



Le reste du musée reste exceptionnel, mais gravite inévitablement autour de cette présence.



Retour au cœur politique de la ville avec le Palazzo Vecchio. Sur la Piazza della Signoria, il rappelle que Florence fut aussi une ville de décisions et de conflits. Sa silhouette austère contraste avec la vitalité de la place, où les statues semblent prolonger les débats d'autrefois. À l'intérieur, les fresques et les salles de réception racontent une histoire politique dense, où l'art n'est jamais très loin du pouvoir. © Jebulon/Commons.



Italie. Florence. Devant l'entrée du Palazzo Vecchio, la copie du David de Michel-Ange dresse toujours sa silhouette, symbole de la liberté face à la tyrannie. À ses côtés, le groupe colossal d'Hercule et Cacus, sculpté par Bandinelli, impose une autre lecture : celle de la force et de la victoire des Médicis sur leurs opposants internes. © Txllxt TxllxT/Commons.

Le cœur spirituel de Florence : le Duomo



Italie. Florence. Le campanile de Giotto et la coupole de Brunelleschi. Le clocher de la cathédrale a été commencé en 1334 par Giotto di Bondone, artiste majeur du Trecento, puis achevé après sa mort par d'autres artistes. © Fczarnowski/ Commons.

Impossible, enfin, d'évoquer Florence sans lever les yeux vers son emblème : le Duomo. La cathédrale de Santa Maria del Fiore, plus connue sous le nom de Duomo, domine le centre historique de Florence par sa coupole, prouesse architecturale de Filippo Brunelleschi (1377-1446). À une époque où personne ne savait comment couvrir un espace aussi vaste, il invente une solution audacieuse : une double coque autoportante, sans cintres de bois. Sa façade de marbre polychrome, – blanc, vert, rose, – est d'une élégance presque théâtrale, tandis que l'intérieur, plus sobre, laisse toute la puissance à la structure et à la fresque monumentale du Jugement dernier.



Italie. Florence. À côté du Duomo, le Baptistère Saint-Jean est l'un des plus anciens monuments de Florence. Il est célèbre pour son plan octogonal et ses portes en bronze, dont la fameuse « Porte du Paradis » de Lorenzo Ghiberti. C'est sur ses fonts que fut baptisé Dante Alighieri. © Edanziger/ Commons.

L'ange des sodomites

Parmi les nombreuses petites têtes et statuettes qui ornent la porte du Baptistère Saint-Jean, l'un des anges semble faire un geste très équivoque : il s'agit du signe de « la figue » (fare le fiche) : un bras d'honneur.



Pourquoi l'appelle-t-on « l'ange des sodomites » ? Dans l'argot et la culture populaire florentine de l'époque, ce geste était parfois associé à une insulte envers les mœurs des habitants, Florence étant connue pour ses pratiques homosexuelles au XVe siècle. © B. Postel.

Pourquoi Ghiberti aurait-il représenté ce geste ? Il existe plusieurs théories. Soit une vengeance d'artiste : Ghiberti aurait placé ce geste pour se moquer de ses commanditaires ou de ses rivaux (comme Brunelleschi) avec qui il était en conflit permanent. Soit une protection contre le mauvais œil : ironiquement, le signe de la figue était aussi parfois utilisé comme une amulette apotropaïque (pour repousser le mal), bien que son sens insultant soit prédominant. Enfin, l'humour florentin : les artistes de la Renaissance adoraient glisser des détails grivois ou rebelles dans les œuvres sacrées.

Deux basiliques : San Lorenzo et Santa Maria Novella



Italie. Florence. La façade de Basilique Santa Maria Novella, dessinée par Leon Battista Alberti, est l'un des premiers manifestes de l'architecture de la Renaissance. © B. Postel.

La Basilique Santa Maria Novella surprend par l'harmonie de sa façade et la richesse de ses fresques. Moins saturée de visiteurs, elle invite à une contemplation plus silencieuse. Outre les fresques de Paolo Ucello que l'on peut aussi retrouver dans le cloître, on pourra admirer le crucifix de Giotto. Suspendu dans la nef centrale, ce crucifix monumental (fin XIIIe) a révolutionné l'art sacré. Giotto y abandonne le style byzantin rigide pour peindre un Christ humain, dont le corps pèse réellement, marquant le début de l'humanisme dans la peinture.

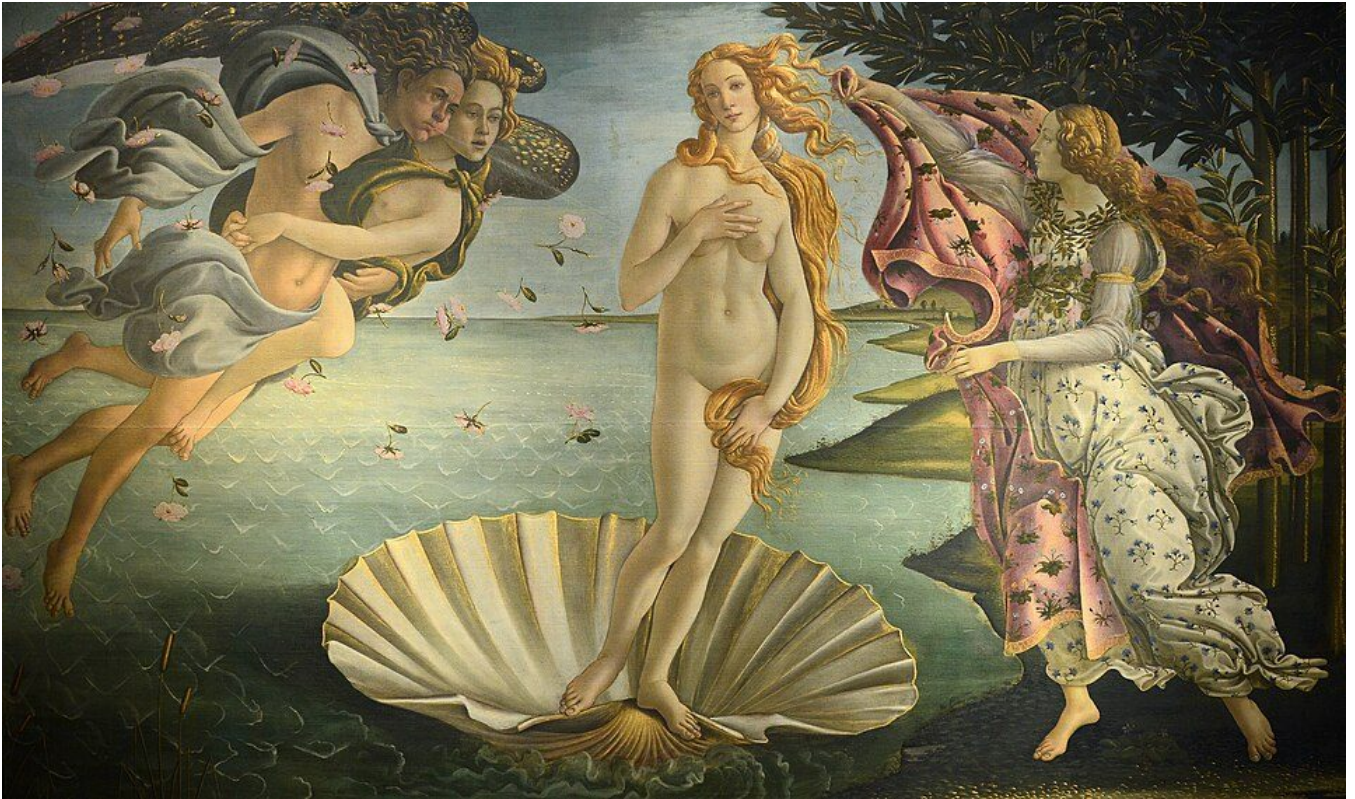


© B. Postel.



© B. Postel.

La Galerie des Offices ou le vertige des chefs-d'œuvre



Il est des lieux qui dépassent leur fonction pour devenir des passages obligés de l'histoire de l'art. La Galerie des Offices appartient à cette catégorie rare, installée dans un bâtiment pensé à l'origine pour abriter les administrations des Médicis. On admire rapidement tous ces chefs-d'œuvre, ceux que l'on croit connaître avant même de les avoir vus. Devant *La Naissance de Vénus* de Sandro Botticelli (1445-1510), le temps semble ralentir. La légèreté des lignes, la douceur des couleurs, la grâce presque irréaliste de la figure centrale composent une image devenue universelle. Non loin, *Le Printemps* du même artiste invite à

la contemplation. La visite se poursuit comme une traversée de génies : Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël. Chacun marque une étape, une évolution. Mais au-delà des œuvres, il y a aussi le lieu. Les couloirs longs et lumineux, ouverts sur l'Arno, offrent des respirations bienvenues. La Galerie des Offices demande évidemment du temps, et peut-être même plusieurs visites. Florence, au fond, ne se résume pas à une liste de monuments. Mais ces étapes, incontournables, forment une trame solide pour qui souhaite comprendre la ville.

Au Profumoir : composer son parfum comme une œuvre intime



© Laurence Grémy-Flamand.

À Florence, l'art ne se limite pas aux musées. Il se glisse parfois dans des lieux plus discrets. C'est le cas de Profumoir, atelier singulier niché dans le quartier de San Niccolò, où le parfum devient matière à expérimentation. À l'intérieur, l'atmosphère évoque un cabinet d'alchimiste. Lumières tamisées, boiseries, flacons alignés avec précision... L'ambition du lieu est redonner au parfum sa dimension artisanale. La chambre d'extraction, avec ses alambics, rappelle que derrière chaque fragrance se cache un long travail de transformation.



© Laurence Grémy-Flamand.



Ici , on apprend à créer son propre parfum. L'expérience débute devant ce que l'on appelle un « orgue olfactif » une table impressionnante composée de près de deux cents essences. Notes florales, boisées, épicées, résineuses : chaque flacon correspond à une émotion, un souvenir potentiel. Guidé par une experte, le visiteur est invité à sentir, comparer, hésiter, revenir en arrière. Peu à peu, une composition se dessine. Et apparaît enfin. On repart avec son flacon, bien sûr, et la sensation d'avoir créé quelque chose d'unique. www.profumoir.com

Un Food tour au marché San'tAmbrogio



Italie. Florence. Le marché de Sant'Ambrogio est un marché de quartier authentique, très fréquenté par les Florentins. © Sailko/Commons.

Loin des foules disciplinées du Duomo et des files compactes du Ponte Vecchio, Florence révèle une autre vérité d'elle-même à qui accepte de s'égarer à l'est du centre historique. C'est là que le marché de Sant'Ambrogio déploie ses étals. Moins photographié que son cousin de San Lorenzo, il n'en est pas moins vivant et sans doute plus sincère.

Il est dix heures à peine lorsque la visite guidée commence. Notre petit groupe se forme autour d'une guide au sourire franc qui annonce d'emblée la couleur : « Ici, on goûte tout ». Première halte : un comptoir de fromages où s'alignent pecorino frais, affiné, au poivre ou à la truffe. La dégustation commence sans cérémonie. On nous explique les terroirs, les saisons, les variations de lait... Puis viennent les charcuteries. Tranches fines de finocchiona, parfumée au fenouil, jambon toscan au sel discret, crostini nappés de pâté de foie. À l'extérieur, le parcours se prolonge entre les stands de fruits et légumes. Ce food tour n'a rien d'une performance gastronomique. Il s'apparente davantage à une conversation prolongée avec la ville, une immersion douce dans son quotidien. On y apprend que la cuisine florentine ne cherche pas à séduire, mais à durer. Elle repose sur des gestes simples, répétés, transmis.

La visite s'achève autour d'un dessert florentin. Chacun repart bien sûr avec quelques pâtes fraîches, à la poire et pecorino, ou épinards et ricotta. Florence ce matin-là était une table ouverte.

Office de tourisme d'Italie <https://www.italia.it/fr>

Se loger

Hôtel Della Calza





Au cœur de l'Oltrarno, à quelques pas de la Piazza del Duomo, l'hôtel Della Calza renaît sous une double identité : lieu de mémoire et pôle de bien être. Fondé au XVe siècle comme monastère, transformé en hospice, le site a connu une transformation décisive en 1859 avec la création du Convitto della Calza, qui a renforcé sa vocation éducative et culturelle. Parmi ses trésors, le réfectoire aux fresques et le Cénacle signé Franciabigio rappellent la richesse artistique du lieu. Aujourd'hui, Della Calza SPA & Foresteria se présente comme « un musée à ciel ouvert » : restauration des fresques, conservation d'objets mémoriels et réaménagement d'espaces anciens en chambres, salons et installations de bien être. Le spa se revendique comme le plus vaste du centre historique. Installé dans des voûtes, il transforme le rituel du bien être en cérémonie avec ses massages délicats aux essences locales. Les chambres, aux tissus doux et aux couleurs patinées, invitent à de longues heures de repos après des visites dans le cœur historique de Florence. www.dellacalza.com

Hôtel La Gemma



Au cœur de Florence, sur la discrète Via Calimala, l'hôtel La Gemma s'impose comme l'une des adresses les plus convoitées du moment. À quelques pas du Ponte Vecchio et du Duomo, ce boutique-hôtel cultive un luxe feutré. Les intérieurs mêlent inspirations Art déco et palette subtile de verts. À table, la gastronomie toscane se fait contemporaine, sans jamais renier ses racines. Le lieu cultive aussi l'art de ralentir, entre café élégant et spa confidentiel niché en sous-sol. Plus qu'un hôtel, La Gemma incarne une nouvelle vision du luxe italien : intime, sensible et résolument actuel. À lire : Article complet sur ce lien <https://universvoyage.com/la-gemma-nouveau-joyau-5-de-florence/>

Où manger

Porta Romana : L'une des meilleures trattorias de Florence www.portaromanapizzagrill.com

Y aller Avec Air Corsica



Air Corsica a inauguré en 2025 une liaison directe entre Nice et Florence, opérée trois fois par semaine, les lundis, mercredis et vendredis, à bord d'ATR72 600 de dernière génération. Une nouvelle pierre à son développement stratégique ! Au-delà d'un simple ajout de destination, il s'agit de la volonté d'une compagnie régionale de rayonner au delà de la Corse et de tisser des ponts durables entre la Côte d'Azur, la Corse et la Toscane. Jamais auparavant exploitée depuis Nice, cette route répond à une réelle demande côté azuréen et ouvre de nouvelles perspectives touristiques et d'affaires. Air Corsica poursuit ainsi son déploiement sur l'Italie en offrant des possibilités supplémentaires de flux de et vers la Corse. Rappelons que la compagnie s'est implantée dès 2022 sur la péninsule italienne en inaugurant depuis la Corse des vols vers Rome et Milan. Les horaires Nice-Florence (et retour) ont d'ailleurs été programmés pour permettre une pleine connectivité avec les quatre aéroports de l'île (Ajaccio, Bastia, Figari, Calvi). Ainsi, les voyageurs italiens ont la possibilité de rejoindre la Corse en obtenant facilement leur vol de correspondance au départ de Nice. Dans le sens inverse, les insulaires peuvent se rendre à Florence au départ de Corse, via Nice. Prix : Aller simple à partir de 99 Euros , incluant 1 bagage en soute de 23 kg et un bagage cabine de 8kg. www.aircorsica.com

Texte : Laurence Gremy-Flamand Photo d'ouverture : Jonathan Körner jonko/Commons Autres photos : selon indication

Office de Tourisme italien : www.italia.it

Autres sujets Italie

<https://universvoyage.com/florence-eternelle-itineraire-sensible-au-coeur-de-la-renaissance/>